

Oscar Progin, instituteur

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation**

Band (Jahr): **97 (1968)**

Heft 2

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

† Oscar Progin, instituteur

Mes souvenirs remontent en foule, lorsque j'évoque la figure de M. Oscar Progin, instituteur retraité qui vient de disparaître et qui, de 1904 à 1946, occupa successivement les postes de Vaulruz, La Joux, Cormérod et, dès 1919, Châtel-Saint-Denis.

J'eus en effet le privilège d'être son élève de 1917 à 1919. A l'époque, une scène scolaire m'avait impressionné. M. l'inspecteur Risse avait organisé une conférence d'arrondissement dans la classe de M. Progin et ce dernier devait faire la démonstration d'une série de leçons devant ses collègues réunis. Nous étions attentifs, élèves plus sages qu'à l'ordinaire, tandis que les maîtres, autour de nous, restaient graves et prenaient des notes; d'aucuns me dirent, longtemps après: «C'est à cette occasion que nous avons appris à enseigner». Est-ce là également que ma vocation de futur instituteur a pris germe?

Quatorze ans plus tard, alors que je trébuchais à la tête d'une classe veveysanne très nombreuse, je priai mon inspecteur, M. J. Barbey, de me signaler quelques maîtres qui pourraient me conseiller en matière de pédagogie. Il me cita plusieurs noms, dont celui de M. Progin, avec qui je pris rendez-vous. Il me reçut dans sa classe et d'un ton bourru, pour masquer son émotion, il me dit: «Je suis content de te revoir». Aussitôt, il déballa devant moi un riche matériel didactique et m'exposa ses procédés pour l'enseignement de l'histoire, du calcul ou de la rédaction. Je ne fus d'ailleurs pas le seul à bénéficier de ses recherches et de ses conseils.

Mais l'école ne fut passa seule passion. Il affectionnait tout particulièrement son épouse et ses nombreux enfants. Ayant gardé le contact avec la nature, il se plaisait à faire des tours de montagne, à étudier les fleurs, à jardiner, à élever des abeilles. Il semble même qu'il hérita sur le plan professionnel de certaines qualités de ces insectes industriels: l'habitude d'aller au fond des choses, le don d'organisation, un esprit toujours en éveil, la persévérance, la disponibilité, la fidélité.

Jusqu'à la fin, il témoigna d'une clarté de jugement et d'une curiosité pédagogique qui étonnaient. Il n'était pas de ceux qui se lamentent: «De mon temps...» Au contraire, il lisait encore, il se documentait, il pensait que l'instituteur doit constamment se «reconvertir» et s'adapter s'il ne veut pas subir l'évolution. A la jeune génération d'enseignants, M. Progin laisse l'exemple de l'éducateur chrétien et de l'instituteur dévoué, consciencieux et fidèle.

A son épouse, à ses enfants, à M^{lle} Marguerite Progin, maîtresse ménagère, nous exprimons notre vive sympathie.